Association de sauvegarde et de valorisation du patrimoine en val de Sienne

2019

N° 146 Septembre

N° ISSN : 1954-9652

La voix du patrimoine de Sienne

DANS CE NUMÉRO :

Sainte-Cécile pendant la bataille de l'été 1944 — 1, 3, 6

Eco-veille de la randonnée à Cérences — 2, 6

Le château de Saint-Pois — 5-6-7-8

Sommaire :

Voici en cette fin d'été la restitution des activités de l'association, laquelle est associée à des évènements d'histoire, notamment ceux dans le cadre du 75e anniversaire du débarquement allié. Je fus aidé pour me lancer dans ces premières lignes par la découverte du livre paroissial de Sainte-Cécile. Je pensais qu'il avait été perdu. J'ignorais qu'il y en avait au moins deux. Le plus ancien n'a pas été retrouvé, mais le second a le mérite de révéler cette période dramatique mais libératrice de l'été 1944.

SAUVEGARDE VALORISATION PATRIMOINE VAL DE SIENNE
ASVPVS
GAVRAY PERCY
VILLEDIEU-LES-POÊLES

Sainte-Cécile pendant la bataille de l'été 1944 : de lourdes pertes civiles

La découverte tout à fait fortuite du livre paroissial de Sainte-Cécile, conservé dans une armoire de la sacristie de l'église Saint-Céneric, permet d'avoir cet éclairage très appréciable en ce 75e anniversaire de la libération. Ce manuscrit couvre la période comprise entre 1912 au départ de l'abbé Le Mazurier et l'arrivée de l'abbé Lemériel, précédemment vicaire à Hambye jusqu'à la date du 31 décembre 1954 où le curé conclut par ces mots, je cite : enfin l'année qui finit a vu la réparation du presbytère. Dix ans d'attente : je commençais à m'habituer à mes ruines. On n'a laissé de côté que « le lieu secret » que monsieur le maire s'entête à laisser dans son triste état. Un tiers seulement du cahier est rempli, soit 57 pages. Nous devons les commentaires sur cette libération à monsieur l'abbé Maurice successeur de l'abbé Eugène Jean Regnault qui fut curé de Sainte-Cécile de 1931 à octobre 1940 et qui lui ne consigna aucun commentaire, sur ce cahier, sur la vie de sa paroisse pendant les 9 années de son ministère.

J'ai ajouté en italique les contenus du registre des sépultures.

Je constate à la lecture du registres des inhumations que le curé accompagne les corps de huit victimes civiles décédées sur le territoire de Sainte-Cécile entre le 25 juillet et le 3 août 1944, au cœur de la bataille auxquelles s'ajoutent les 15 victimes tuées ou mortes des suites des blessures reçues sur Sainte-Cécile et inhumées à Villedieu, ce sont ainsi 23 corps de victimes civiles. Voici ce que raconte ce curé, je cite:

6 juin 1944 : depuis quelque temps le bruit courait d'un débarquement prochain sur les côtes françaises. Il doit y avoir quelque chose de neuf aujourd'hui, dans la matinée, des avions viennent lâcher des bombes sur la route de Caen, en face Sainte-Cécile. Un groupe de femmes et d'enfants viennent se réfugier chez moi, terrifiés. J'ai grand peine à les rassurer.

15 juin : il est bien certain qu'un débarquement des alliés a eu lieu dans la presqu'île du Cotentin, mais ça ne démarre pas vite, à notre gré du moins. Pourtant les visites d'avions se multiplient ; une locomotive est mitraillée sous mes yeux au passage à niveau de la route de Villedieu. Un combat d'avion met aux prises : américains et anglais au-dessus de Sainte-Cécile, mais à une distance tellement grande qu'on perçoit à peine le tactac des mitrailleuses.

30 juin : le mois s'achève à peu près en paix. On dit que Cherbourg serait occupé et que le front de bataille serait établi entre Carentan et Lessay. Un prêtre allemand infirmier vient me demander à dire sa messe. Je l'invite ensuite à partager mon pauvre déjeuner. Au café, quand le courant de sympathie a pu s'établir, il en vient, pour mon plus grand bonheur, aux confidences. En Allemagne on ne veut plus d'Hitler et des Nazis. Après la guerre, on les tuera tous, mais d'abord, le fouet, la schlague à tous. Il monte au front où l'on manque de munitions, etc. etc. Quel plaisir il me fait le cher homme !!

15 juillet : durant cette quinzaine, les visites d'avions se font plus fréquentes. Ils se montrent merveilleux pour démolir les autos allemandes ; une à la croix du Guériant, deux à la Goupillère, une à Tournebride. Hélas ! Ils envoient aussi des bombes. Il en tombe d'abord trois dans le pré de Marcel Chrétienne à 250 m environ du presbytère. Tous les carreaux, côté sud, dégringolent. Quelques jours après, trois autres tombent derrière le pâté de maisons qui fait comme le cœur du bourg. Une d'elles tombe dans des cabinets, tout le bourg en est em..miélé. Deux officiers allemands s'étaient installés, la veille, dans une de ces maisons. Le lendemain, ils s'empressent de dé-

Eco-veille de la randonnée « Entre Batterel et Sienne » de Cérences

Circuit de près de 12 km

Départ des lavoirs de Cérences pour se rendre en voitures sur l'aire de stationnement du Bois Tanney.

Départ à 9 heures

Nombre de participants : 5

Nous nous sommes intéressés au circuit « Entre Batterel et Sienne » à Cérences, une belle boucle dont plus des deux-tiers sont constitués de chemins de pleine terre. Peu d'entre nous le connaissaient. C'est sous un

ciel peu encourageant avec des averses matinales que nous nous étions donnés rendez-vous aux lavoirs de Cérences sur la route de Ver. Finalement notre randonnée se fera sous des cieux relativement calmes. Puis de là nous sommes allés en direction d'un stationnement naturel prévu dans le bois au-dessus du village du Bois Tanney. Nous quittons notre refuge et nous nous engageons sur la route départementale 98 sur quelques centaines de mètres avant d'entrer, sur la gauche, dans le village Vidis. Nous prenons ensuite à gauche afin de descendre aux Pieries où notre chemin de terre traverse des prairies humides et de superbes vallons. Nous tournons à droite et allons en direction du hameau Closet, où un puits est enchâssé dans le talus. Nous poursuivons tout droit. Le chemin de terre, taluté, planté, balisé dans une prairie s'enfonce peu à peu dans le vallon du Batterel que nous franchissons au moyen des passerelles aménagées, puis nous

entreprenons de remonter en direction de la Quesnellerie. Nous traversons la D 298, puis une autre petite route et sans changer de cap nous atteignons la proximité du village Es Vée. Nous tournons à gauche puis au prochain croisement à nouveau à gauche sur la D 145 jusqu'au village de la Croix le

Gros. La croix de chemin se dresse devant nous légèrement sur notre gauche. Nous prenons la route de droite (D 98) sur quelques dizaines de mètres puis entrons dans un autre chemin de terre, taluté, planté et qui peu à peu va s'ouvrir jusqu'à ce que nous atteignions la Petite Bouillonnière. La vallée de la Sienne se laisse découvrir et nous apercevons la tour familière de l'église du Mesnil-Amand (commune de Gavray-sur-Sienne). Nous apercevons aussi la silhouette du manoir de la Grande Bouillonnière avec son portail monumental, sa tour ronde saillante et le bourg de Ver dominé par la bâtière de l'église du village. Nous tournons à droite au croisement et nous la suivons sur quelques centaines de mètres, passons la Vallée et son immeuble abandonné avec cependant ses belles ouvertures jusqu'au croisement du château de Ver où se dresse devant nous une petite croix de chemin disposée sur le flanc de l'avenue privée. Nous bifurquons à droite (D 145) jusqu'au prochain croisement où nous empruntons la voie goudronnée sur notre gauche. Nous passons la Sainte-Jeannerie avec ses belles ouvertures et poursuivons notre chemin qui s'ouvre à nous en contrebas. Nous entrons dans ce chemin creux, profond dès son entrée et peu à peu gravissons au milieu des labours et prairies jusqu'à ce que notre chemin butte sur une petite voie goudronnée. Nous laissons la Maillardière à gauche et prenons à droite en direction du village Hecquard. La portion de chemin qui sur notre droite devait nous entrainer vers les Domaines, mais elle a disparu. Nous poursuivons sur la route goudronnée jusqu'à ce qu'une voie nous permette de tourner à droite vers les Domaines. Nous tournons à gauche, entre des pavillons contemporains, et entrons ainsi dans un chemin qui peu à peu se découvre, taluté et planté. Il débouche à la Capellerie et nous nous maintenons sur la route, franchissons les villages Bry, Pignard sur la D 603 où après le croisement au village Rabasse, nous poursuivons tout droit jusqu'à ce qu'un chemin

guerpir pour aller s'installer à la Molière. Les grandes routes devenant dangereuses pour les troupes, celles-ci empruntent les petites routes, dont celle qui passe à côté du presbytère (route de la Doublière). Toutes les nuits y passent des troupes et du matériel. Conséquence : toutes les nuits des avions à l'affût, circulent cherchant où lâcher leurs œufs. Il devient impossible de dormir. Toute la population du bourg a abandonné ses maisons pour aller camper, la plupart du côté de la rivière. Le presbytère étant en bonne place pour attraper des bombes, je vais passer mes nuits dans la ferme d'Alexandre Legrand, sise à 300 mètres environ, loin des routes. Quelques jours après, deux bombes tombent à nouveau sur le bourg endommageant la route. L'une à peu près en face de l'if, l'autre à l'entrée du petit chemin qui conduit à la cour de l'école. L'école-mairie a la façade défoncée. La maison en face est sérieusement endommagée, du coup, il ne reste plus un vitrail à l'église, sauf celui de Sainte-Cécile, derrière l'autel, qui reste encore à peu près entier, ni un carreau à ma maison.

16 juillet : 5 heures du matin, en revenant de ma ferme, je trouve une bande de boches en train de visiter le presbytère après avoir défoncé la porte. Comme je la trouve plutôt mauvaise, l'un d'eux qui parle français me signifie que ma maison est réquisitionnée pour installer deux officiers et un bureau de compagnie. C'est la guerre, monsieur.

20 juillet : Allons ! Ils ne sont pas trop vaches. Le capitaine est un catholique rhénan et ses hommes, des réservistes, qui entre quatre yeux ne se gênent pas pour dire qu'ils en ont marre de la guerre et qu'ils voudraient bien Hitler au diable. Aujourd'hui l'intendance leur paie un extra parce qu'Hitler a échappé à un attentat. Mes locataires ne font pas la noce, il s'en faut de beaucoup, les carottes crues paraissent souvent au menu. Les officiers ont le même régime que leurs hommes. On parle que Saint-Lô, Coutances et Avranches auraient été durement bombardées, anéanties même. Je suis fort inquiet pour ma parenté qui habite toute dans Coutances et les environs, mais impossible d'avoir des nouvelles sérieuses.

24 juillet : entre 11 heures et midi, tout un vol de forteresses volantes vient évoluer sur Villedieu et lâche une bordée. Je monte aussitôt à la promenade du clocher pour voir si Villedieu flambe. A peine arrivé à mon observatoire, nouvelle et épouvantable bordée de bombes venant dans ma direction, le clocher tremble ; je suis plus vite descendu que je ne suis monté. Les bombes s'étaient arrêtées à cinq ou six cent mètres. Elles sont toutes tombées entre Villedieu et Sainte-Cécile, des deux côtés de la Sienne. Les cratères se voient partout nombreux, quelques centaines. Du bourg, on voit la ferme Lhermitte qui flambe. Il doit y avoir de la casse. J'y cours, d'ailleurs il n'y a plus de danger, les bombardiers sont partis aussitôt délestés. Quand j'arrive, la ferme Lhermitte achève de brûler. Je trouve le fils Lhermitte dans un état pitoyable, brûlé, blessé, hurlant de douleur. Je lui donne l'absolution *(il s'agit d'Emile, Alfred, Léon Lhermitte, fils de Léon et de Florentine Duval, natif de Sainte-Cécile, décédé le 24 juillet, âgé de 35 ans. Il est inhumé le 26 juillet)* et vais à la ferme suivante « ferme Joubert ». La maison était remplie de personnes de Villedieu. Une bombe a littéralement écrasé la maison. On a déjà extrait une douzaine de morts. Sous mes yeux, on extrait le corps d'une femme au crâne éclaté et vidé *(La femme d'Albert Basnier : Léonie, Désirée, Françoise Lefèvre, évacuée de Saint-Pierre-de-Semilly, 56 ans, meurt le 24 juillet et son corps est inhumé le 25 suivant)*. Il y a une dizaine de rescapés, dont une seule vieille dame blessée grièvement. Je lui donne l'absolution, quoiqu'elle n'ait pas l'air trop catholique. *Les sépultures dans les actes de catholicité de Villedieu révèlent que le curé enterre 13 corps, tous par l'hospice, dans le cimetière de la commune le 26 juillet (12) et le 4 août (1). J'y note que tous ont été tués par le bombardement sur Sainte-Cécile du 24 juillet 1944 et qu'ils étaient pour la plupart des habitants de Villedieu : Félicia Savignien, 87 ans, veuve Leprovost, habitant rue Carnot; Rosa, Maria Leprovost, 61 ans, veuve Lemaitre, rue Carnot; Maurice Lemaitre, 30 ans ; Bernadette Mahéraut, 29 ans, épouse de Maurice Lemaitre, rue Gambetta; une enfant: Lucienne Lemaitre, 6 ans, rue Gambetta ; Gisèle Lesur, 27 ans, épouse Constandopoulo, rue Jules Ferry; un autre très jeune enfant: Jacques Constandopoulo, fils, 17 mois ; un autre enfant: Christian Belgrand, 7 ans, rue des écoles; encore un enfant : Gisèle Reust, 10 ans, rue Gambetta; Germaine Ernault, 27 ans, épouse Chrétienne, place de la Perrière; une autre enfant : Annick Chrétienne, 4 ans et 9 mois ; Marie, Augustine Pignot, 18 ans ; Henriette Eichmann, 59 ans, veuve Belgrand. J'en ai exclu d'autres car les civils tués ou morts des suites de leur blessures par la guerre sont plus nombreux).* Je vais ensuite à la ferme suivante, je rencontre des gens qui fuient terrorisés. A la ferme, plus personne, on vient de porter à l'hôpital la jeune fille de la maison gravement blessée. Tout autour de la ferme un spectacle de désolation : une jument éventrée, un cochon réduit en bouillie, des poules, des oies tuées... Au retour, je descends à Villedieu : une seule bombe est tombée sur la ville atteignant le chevet de l'église. Au retour à Sainte-Cécile, j'apprends qu'une vieille femme, la mère Lehideux, a été tuée sur le pas de sa porte. L'Amérique peut être fière : une quinzaine de victimes et pour quel résultat militaire ? C'était évidemment Villedieu qui était visée, ils l'ont heureusement ratée, avec ses maisons tassées les unes contre les autres, c'eut été du joli.

28 juillet : mes locataires s'en vont ; qu'est-ce qui se passe ?

30 juillet : du coup, c'est bien la défaite. Tout le jour, les allemands passent en déroute, direction Laval, lit-on sur les planchettes indicatrices. Je passe plusieurs heures à regarder leur défilé lamentable. Ils ont une terreur folle des avions. L'instituteur vient m'avertir d'en venir voir deux qui sont cachés dans les cabinets de l'école.... J'en trouve un caché dans ma remise. Je lui donne un verre de cidre. Merci mon chéri, me dit-il. Sans doute tout ce qu'il sait de français.

1er août : je vais au bois Poret voir un de mes paroissiens blessé au bras par une balle perdue. Au retour, j'évite la route et passe par le petit chemin qui va de Lasserie au moulin. Je trouve plusieurs petits postes allemands établis dans le chemin. Je finis par me faire arrêter, sur le vu de ma carte d'identité, je suis bientôt relâché. Il y a des soldats un peu partout, dans les plants de pommiers. Vont-t-ils essayer d'arrêter l'avance américaine. Toute la journée on entend sur les hauteurs qui dominent la vallée le tactac des mitrailleuses. Je fais la connaissance de deux soldats alsaciens qui m'annoncent qu'ils ont un ordre de recul pour minuit et qu'ils ont bien l'intention de ne pas suivre. Je ne puis que les encourager. J'ai recueilli chez-moi depuis une huitaine, une douzaine de pauvres gens venant, les uns de Saint-Jean-des-Baisants, les autres de Saint-Louet-sur-Lozon. Ils campent, les uns dans ma salle à manger, les autres dans la remise.

2 août : vers onze heures de la nuit, la bagarre commence. Ne tenant pas à rester seul, je pars et vais avertir les paroissiens, une vingtaine, qui sont campés dans l'écurie d'Alex. Legrand, derrière la ferme Lepesant, que la danse va commencer et qu'il serait peut-être bon de se réfugier dans la tranchée voisine. A part, deux ou trois femmes qui viennent avec moi, les autres préfèrent rester là où ils sont. Il était temps de se mettre à l'abri. Nous nous trouvons aux premières loges. On se bat tout autour de nous, les balles sifflent au-dessus de la tranchée, heureusement bien protégée par un talus. De la tranchée même, j'aperçois un boche.... D'ailleurs le combat ne dure guère, une heure ou deux. Sentant de la résistance, les américains rompent le combat, ils auront bientôt leur revanche *(trois personnes décèdent le 2 août : un enfant, Gilbert Potey, fils d'Emile et de Charlotte Savin, natif de Saint-Jean-des-Baisants, âgé de 6 ans et trois adultes : Jules, Edmond Segessemann époux de Victorine Laffaiteur, né à Genève, âgé de 59 ans et Joséphine Thomas, veuve de Léon Lehideux, native de La Colombe, 67 ans). Les corps seront tous inhumés le 4 août. Un troisième corps dont l'identité n'est pas faite et dont la mort pourrait remonter à deux jours, est aussi enterré le même jour)*. Au matin, je retourne chez-moi. Vers onze heures, étant dans ma petite salle à manger, trois obus tombent au fond de mon jardin. Tiens, me dis-je, inspiré par mon ange gardien, les obus de réglage, la danse va commencer. Je fais filer ma domestique et je file moi-même avertir mes compagnons habituels qui sont en train de manger, d'avoir à se mettre en sécurité. Ils m'écoutent et filent dare-dare. A peine sommes-nous rendus, les uns dans l'étable, les autres dans la tranchée, que le bombardement commence, intense, fusants et percutants mélangés. Toute la bourgade et ses environs sont couverts de mitraille. Un percutant éclate à une dizaine de mètres de nous. J'ai bien cru que notre dernière heure était arrivée, mais non, rien, pas de blessé. On récite le Chapelet avec une ferveur inhabituelle... Au beau milieu de la tourmente, une femme hagarde vient me dire : venez vite, monsieur Ligot, le maire, est blessé. Je file, le pauvre homme est tombé évanoui derrière la petite étable à veau qui est située à droite du chemin avant d'arriver à la maison d'habitation de la ferme Lepesant. Le blessé est en compagnie de sa femme et de son domestique, qui ne se doutent nullement du danger. Après lui avoir donné l'absolution, je cherche à me rendre compte de l'état du blessé. Un éclat d'obus lui a traversé les deux cuisses. Il revient bientôt à lui. A l'aide de deux braves, leurs noms méritent d'être cités : Alexandre Legrand et Marcel Chrétienne, je le fais transporter dans l'étable à veaux. Je précède pour ouvrir la porte, alors un

Journées européennes du patrimoine

Circuit de Villedieu-intercom

Nous pouvons dire que les deux rendez-vous proposés le vendredi et le samedi ont eu du succès puisque ce sont plus de 8 7 participants qui en ont profité au départ, à 15 heures, de l'office de tourisme de Villedieu-les-Poêles-Rouffigny. Nous veillons chaque année à le diversifier afin de permettre à chacun d'y trouver son compte tant par l'évocation du passé civil, religieux et contemporain. Et une fois encore nous étions dans le thème des distractions. Notre périple nous entraina tout d'abord vers le château de Saint-Pois. C'est une très belle demeure de prestige, très austère et très technique dans ses granits de taille dans un environnement de parc naturel avec ses réservoirs d'eau pour les moulins et les plaisirs de la chasse au gibier. Nous quittâmes Saint-Pois pour l'église Saint-Céneric de La Chapelle-Cécelin. Une charmante église environnée de son cimetière, le tout implanté dans un recul du bourg, face à la vallée bocagère. Son mobilier, notamment les statues de la Vierge et de Saint Jean le futur évangéliste, la font remonter vers le 15e siècle. L'église fut très longtemps le seul endroit ou avec les réjouissances familiales chez soi, où l'on vivait les fêtes de famille. Ces fêtes joyeuses étaient le baptême, les communions, les mariages mais aussi les rendez-vous de la communauté pour célébrer les biens de la terre, la fête du saint patron du lieu. Notre bus nous conduisit ensuite vers Percy. Autre époque que celle de la reconstruction. Les réjouissances eurent cependant lieu dans la liesse de la libération de l'occupation nazie. Mais que de souffrances endurées par les civils sous les bombes de l'aviation, les tirs d'artillerie. A défaut de loisirs, qu'elle fut la réaction des percyais lorsqu'ils apprirent que l'état avait commandé deux chantiers de construction dont il assumait le financement avec ses propres crédits ? Ce fut la naissance des maisons d'état en deux lots distincts à Percy, rue Carpon et rue Blouet.

Qu'elle fut la place de l'art dans le cœur des percyais quand ils apprirent qu'une commande avait été passée par l'état pour illustrer ces dites maisons d'état ? Les reliefs de Jean Lambert Rucki à Percy nous permirent ainsi de voyager dans le temps et de se rappeler qu'il n'y eut aucune compassion devant les difficultés vécues par les percyais. L'art n'avait pas sa place, selon eux, dans ce contexte. L'histoire le démontrera car ce sera avec une totale indifférence que le relief des soldats américains sera attaqué à la fin de décembre 1980 et au commencement de janvier 1981.

Le baron de Paternotte au Vatican

Le château de Saint-Pois

Une vaste et puissante demeure se dresse sur le versant opposé au bourg de Saint-Pois, d'une colline. La propriété est close de hauts murs, certains d'entre eux sont épaulés par des contreforts rythmés. Un vaste étang, à lui seul, protège cet ensemble de grand intérêt historique et archéologique. D'importants bois se répartissent sur les flancs du château. Remarquez les tilleuls remarquables, dont l'un d'eux fut victime du dernier gros coup de vent. On pénètre dans la propriété par une courte voie carrossée ponctuée à son extrémité par deux piliers en granit de taille entre lesquels court une glycine. Une importante longère contient, sur la gauche, les écuries.

Le domaine appartint à trois grandes familles : Servain (Saint-Pair-le-Servain), Meullent, d'Auray.

C'est à vrai dire la quatrième génération d'immeubles qui se sont dressés en ce lieu, qui dit-on dans les archives, est connu depuis le 12e siècle. On précise que le 1er édifice appartenant au sieur Richard Servain, chevalier, brûla en 1137 en même temps que le bourg. Un second château fut édifié en pierre après cet incendie, à la fin du 12e siècle. Ce château fut à son tour détruit pendant la guerre de cent ans, en 1440 par les anglais. Cette propriété avait été confisquée par eux parce que Jean d'Auray était resté fidèle à la couronne de France. La 3e demeure fut édifiée après la guerre de cent ans par Jeanne du Mesnildot, baronne d'Auray.

Jean de Billeheust, écuyer, sieur du Manoir, sous l'actuelle église de Saint-Pois (ancienne gendarmerie) était propriétaire du manoir situé en la paroisse de Saint-Paër-le-Servain et du Bois à La Chapelle-Cécelin vers 1525. Parmi ses descendants, Anne, Marguerite de Billeheust se marie dans la chapelle du château de Saint-Pois, le 14 juillet 1761 avec Charles, Joseph, Eugène, écuyer, seigneur du Mesnil-Herman, capitaine au bataillon de milice de Saint-Lô (page 31 de l'ouvrage collaboratif de Charly Guilmard et de Pascal Simonin titré « mémoire généalogique sur la maison de Billeheust », 2007). Le couple n'ayant pas eu de postérité, les domaines de la Maugerie à Moyon et du Manoir à Saint-Pois revinrent à la famille d'Auray de Saint-Pois. Ils y restèrent jusqu'à leur vente en 1920 à Louis Vallée.

La baronnie de Saint-Pois est érigée en marquisat en 1700.

Cette propriété fut à nouveau rasée sous la Régence entre 1715 et 1723, de la mort de Louis XIV à la majorité de son successeur, Louis XV. De cette destruction, il ne subsista, dit-on que la chapelle, la cour d'honneur et quelques bâtiments.

Le logis actuel se caractérise par un échelonnement des édifications comprises entre 1719 et 1763. En effet par millésimes sont gravés dans la pierre : 1719, 1759, 1763. Qui fut l'architecte de cette vaste demeure ? Son nom est inconnu, mais un appelé Guillaume Vauvert, architecte de Saint-Sever, était un ami du propriétaire et se trouvait à Saint-Pois en 1759. Il est connu pour avoir dressé les plans du château du Parc à Sainte-Pience.

Le château passe pour avoir été pillé sous la Révolution française, son mobilier et ses portraits peints en ont souffert. Il ne restait plus que deux peintures et quatre fauteuils.

La demeure principale présente la forme d'un fer à cheval, c'est à savoir, un corps de logis central (1719) et deux pavillons aux extrémités. L'immeuble possède une porte principale, de vastes baies en arc surbaissé. L'ensemble est appareillé en granit de taille bouchardé. Le flanc gauche de la demeure possède de nombreuses pierres marquées des tâcherons qui oeuvrèrent à leur façon (P, O, + R, Ω). Le pavillon de gauche est illustré de deux séries d'écus blasonnés dont l'un est losangé d'or et d'azur de la famille d'Auray et le second de la famille de Baugy est « d'or à 3 palmes rangées en pal (bande verticale) de sinople, celle du centre étant soutenue par un croissant de gueules ». Les balustres qui encadrent la cour d'honneur sont confectionnés selon la forme du « mollet d'abbé ». La cour intérieure présente une succession de bâtiments dont l'un d'eux est daté de « 1763 » au-dessus d'une porte latérale.

La chapelle s'élève à l'extrémité gauche et présente des baies en arc surbaissé. Un écu blasonné qui se trouvait au-dessus la porte est désormais enchâssé en pied de mur. D'azur au chevron d'argent, il est illustré de trois croisettes d'or de la famille du Mesnildot (Beuve d'Auray et Jeanne du Mesnildot mariés en 1577).

L'escalier aux marches de granit bouchardé et rampe ouvragée de fer forgé date de la fin de la période Louis XIV. Les salles de réception, les plus remarquables, sont protégées au titre des Monuments historiques et équipées de cheminées de marbre avec des boiseries d'époque Louis XIV, un salon blanc avec des boiseries de style Louis XV et une salle à manger de même facture.

La demeure comprend des communs, un colombier à la toiture conique couverte d'essentes (660 boulins environs), de telles écuries avec leurs stalles (18e siècle), une boulangerie à double four à pain.

<u>Propriétaires successifs au château de Saint-Pois :</u>

Les armoiries :

Auray (d') : écu losangé d'or et d'azur que l'on dit encore, échiqueté puis losangé d'or et d'azur avec la

éclat d'obus me passe si près que ma soutane en vole… Notre pauvre maire est mort ce soir à la tombée de la nuit. C'était un bien brave homme et un bon chrétien. *Le corps d'Armand, Léon Ligot, maire de la commune, ,décédé le 2 août, sera inhumé le 5 août le même jour que Joséphine Thomas, 67 ans, veuve de Léon Lehideux).*

Une demi-heure ne s'est pas écoulée que je suis appelé à nouveau pour soigner des enfants blessés. Cette fois ce sont de mes locataires de passage. Au lieu des rester dans la grande salle à manger où je les avais casés avec leurs parents, ils sont allés jouer dans mon bureau. Un fusant a éclaté devant la fenêtre et a fait trois victimes. Deux enfants n'ont que des blessures légères, un petit garçon de 6 à 7 ans a un mollet complétement arraché. Je le panse de mon mieux ; il devait mourir dans le courant de la nuit *(un enfant : Michel, Yves, Pierre, Maurice Desrée, fils de Maurice et de Denise Beaufils, natif de Lozon, meurt le 3 août 1944, âgé de 6 mois. Le curé pourrait s'être trompé sur cet enfant dont il donne l'âge plus haut entre 6 et 7 ans, en ne lui donnant que six mois dans la rédaction de l'acte de sépulture).* Un autre de mes locataires a été tué net en se sauvant. Enfin, après une bonne heure de bombardement, l'orage s'arrête. Il n'y a plus qu'à constater les dégâts. D'abord l'église : un obus est tombé sur le porche et l'a mis à mal ; un autre obus est tombé sur la fenêtre nord de la chambre du clocher. Heureusement le percutant tombe sur le meneau, le broie, mais par miracle, laisse les cloches intactes. Le toit a reçu de nombreux éclats.

Le presbytère a reçu trois obus, un fusant a éclaté devant la fenêtre du bureau, un percutant a démoli la cheminée ouest, un autre a défoncé le toit, éclaté dans le grenier et répandu de la mitraille dans toute la maison. La porte d'entrée est défoncée, le mur ouest de la remise gravement endommagé et le toit percé de centaines de trous. Heureusement j'ai évacué mes meubles, une vieille armoire que j'avais laissée est en morceaux. Ma vaisselle et ma cave cachés dans les haies du jardin ont été sérieusement amochés. Mes alsaciens ont repris contact avec moi. Cette fois, c'est décidé, les allemands décrochent à minuit ; et eux viendront me trouver aussitôt dans la tranchée où je les attendrai.

3 août : j'ai passé toute la nuit dans la tranchée. A minuit tapant, mes alsaciens sont là avec un nouveau compagnon, ivres de joie. Un tank Tigre est embusqué dans le petit chemin qui mène à la ferme Legrand. Toute la nuit il tire dans la direction de la Patte d'Oie. Vers quatre heures, il cesse de tirer. Vers cinq heures, je vais voir en me cachant s'ils sont encore là. Il y est toujours. Une demi-heure après il filait dans la direction de Vire avec ma bénédiction ! A six heures, les premières autos américaines font leur entrée dans le bourg. Enfin nous sommes délivrés des boches. Notre joie est mitigée par les morts que nous pleurons. Vers sept heures un officier américain se présente chez moi. Il parle parfaitement français. Il a entendu dire que les allemands ont organisé un centre de résistance à Saint-Aubin-des-Bois. Ayant vu le curé de cette paroisse tout dernièrement, je me crois en mesure de le détromper. Mon sacristain, qui est là, s'offre à les conduire à Saint-Aubin, offre acceptée, grâce à ce renseignement, cette localité a évité d'avoir le sort de Sainte-Cécile.

Septembre : premières fortes pluies. Il pleut terriblement dans l'église, terriblement dans le presbytère. J'avertis les autorités communales qu'il faudra me réparer au moins sommairement mon toit, sinon je devrais chercher une autre maison qu'on m'offre à Saint-Maur. Ma demande est agréée ; mon toit est réparé vaille que vaille.

Octobre : le séjour dans l'église devient intenable. Les plâtres des murs et du toit commencent à dégringoler. Je n'y célèbre la messe que le dimanche, il le faut bien, sur semaine, je célèbre dans la salle à manger du presbytère.

goudronné nous invite, sur la gauche, à aller en direction du village Girot. Nous atteignons ce village, notre chemin reste bitumé et descend en une longue ligne droite avant d'entreprendre une succession de virages jusqu'à ce que nous atteignions le village du Bois Tanney. Nous bifurquons à droite, remontons sur la route D 98 sur quelques centaines de pas avant d'atteindre notre aire de stationnement.

Cette boucle se caractérise par une succession de superbes chemins ruraux bien entretenus.

Malheureusement nombre d'entre eux sont devenus des refuges à déchets de plastiques en tous genres, essentiellement des fragments de bâches à silo et certains morceaux étaient tellement importants que nous n'avons pas réussi à les extraire et cependant ce sont 8,100 kg qui ont été ramenés. C'est un petit geste pour l'environnement, espérons qu'il soit une grosse prise de conscience que notre planète a besoin de la civilité de tout un chacun.

devise « retro nunquam » (jamais en arrière). Deux lions en support.

Baugy : d'or à 3 palmes rangées en pal (bande verticale) de sinople, celle du centre étant soutenue par un croissant de gueules.

Mesnildot (du) : d'azur au chevron d'argent, il est illustré de trois croisettes d'or.

Les propriétaires :

Jean d'Auray, Chambellan du roi Charles VII, était marié à Jeanne de Meullent baronne de Saint-Pair ; dont Jean d'Auray, leur fils, marié en 1487 à Marguerite d'Aché ; dont Jacques, chevalier de l'ordre, marié en 1519 à Béatrice de Vaudoyer ; dont Beuves, chevalier de l'ordre, marié en 1577 à Jeanne du Mesnildot (La Chapelle-Enjuger). Il rend aveu le 12/09/1583 au Comte de Mortain, François de Bourbon, pour sa terre, seigneurie et baronnie de Saint-Paer-le-Servain comprenant le parc de Saint-Paer, moulins à blé, moulins à draps, four banal, bois et forêts, étangs, colombier, chasses ; dont Georges marié en 1621 à Madeleine de La Luzerne, fille de Pierre, gouverneur du Mont-Saint-Michel ; dont Pierre, Grand bailli du comte de Mortain marié en 1657 avec Louise Le Breton ; dont Charles, baron de Saint-Pois, marié en 1685 avec Gabrielle Bazin ; dont Beuves, marquis de Saint-Pois, marié en 1719 avec Anne, Bonne, Eugénie de Baugy ; dont Marie-Eugène, Beuves marié en 1758 avec Marie, Nicole de Vassy ; dont Louis, Eugène, Beuves, officier, émigré en 1790, marié en 1803 à Louise, Renée de Néel-de-Moncuit ; dont Raymond et Norbert, Louis qui au décès de Gaston, Marie, Joseph d'Auray devient le 5e marquis de Saint-Pois, père de mademoiselle d'Auray-de-Saint-Pois. Il résidait au château d'Esneval à Pavilly en Seine-Maritime ; dont Raymond, Beuves, Florent, Conseiller général, marié en 1831 à Marie, Renée, Mathilde de Carbonnel-de-Canisy (château de La Paluelle). Raymond Beuve Florent d'Auray, marquis de Saint-Pois, époux de madame de Cabonnel-de-Canisy, maire de Saint-Pois, Conseiller général, membre du Conseil académique du département de la Manche, délégué cantonal, membre de plusieurs confréries, associations pieuses, sociétés savantes, né à Caen, décédé le 21/6/1867 ; dont Eugène et Gustave, Louis (+ 1911) né en 1835, maire de Saint-Pois pendant 42 ans, Conseiller général ; dont Eugène, Préfet de la Meuse et des Deux-Sèvres, député, marié à Mathilde Pollet (+ 1957), parents de mademoiselle d'Auray (7e série, 1978 des mélanges multigraphiés).

Beuve d'Auray, chevalier, marquis, marié à Anne, Bonne, Eugénie de Baugy, dame de Goué, Fougerolles-du-Plessis dans la Mayenne ;

Leur fils héritier, Marie, Eugène, Beuve d'Auray, chevalier, marquis, né en 1723, époux en 1ères noces, de Lucie de Goddes-de-Varennes et en secondes noces de Marie, Nicole, Louise de Vassy, fille du marquis de Vassy ;

Anna Schepper, marquise d'Auray, d'après le curé-doyen, joua un rôle déterminant dès 1874.

Dalle tombale de madame d'Auray (épitaphe en partie latine) + 29/8/1849.

1876 (20/7) : Beuve François Georges d'Auray, de Saint-Pois, ancien Préfet des Deux-Sèvres. Sa mort fut provoquée d'une chute du haut d'une échelle d'où il perdit l'équilibre en volant dénicher des oiseaux. Le docteur Heurtaux de Sourdeval vint à son chevet. La gangrène se manifeste à partir du 17 juillet. Il était trop tard pour lui couper la jambe.

1880 (19/5) : Marie Renée Mathilde Carbonnel-de-Canisy, marquise d'Auray, veuve de Raymond Beuve d'Auray, marquis de Saint-Pois, maire, Conseiller général, née au château de la Paluelle à Saint-James, inhumée avec toute la pompe funèbre.

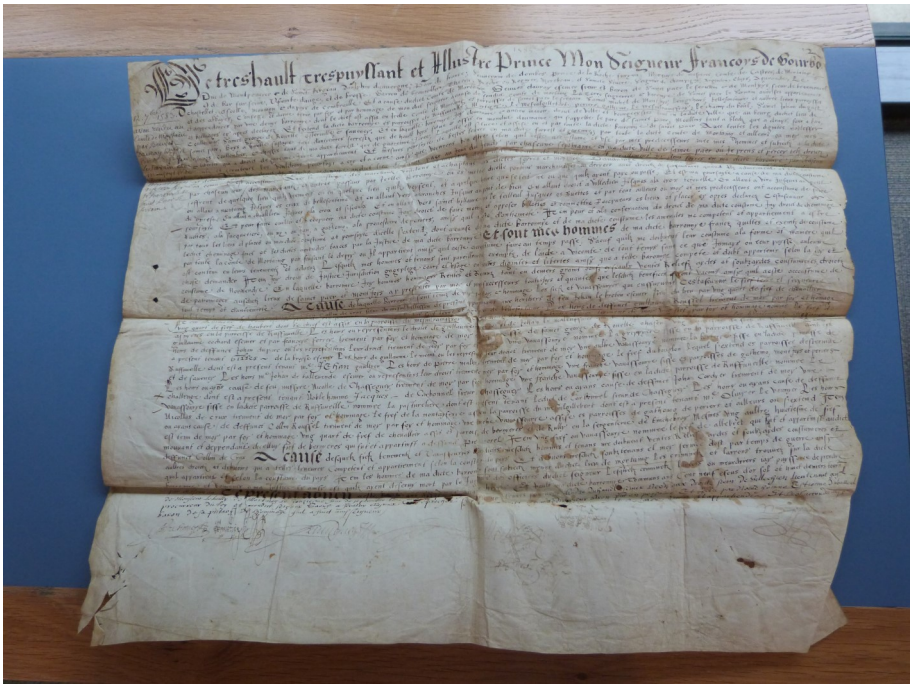
1909 (9/9) : madame la marquise d'Auray de Saint-Pois, décédée à Paris, 73 ans.

1911 (15/2) : Comte d'Auray, décédé subitement en son château, est inhumé par le chanoine A. Lescalier curé de Saint-Saturnin d'Avranches.

Mademoiselle d'Auray met à son décès un point final à la présence de d'Auray-de-Saint-Pois.

Les propriétaires contemporains:

Le baron Alexandre Paternotte De La Vallée (+ 2014) fut ambassadeur du roi des belges. Il était élevé aux grades de : Chevalier Grand-Croix, de Grâce magistrale de l'ordre souverain de Malte ; Grand officier de l'ordre de Léopold ; Croix de guerre belge et française. Il est décédé le 2 décembre 2014, à Bruxelles et fut inhumé dans un cimetière du Vatican. Il était un des proches du pape Jean-Paul II. Une photographie le représente en audience avec le Pape Jean-Paul II. Alexandre Paternotte de la Vaillée est le fils d'Anna Cruger et du secrétaire de légation : Alexandre Paternotte de la Vaillée (né le 13 août 1888 à Arquennes, dans le Hainaut). En 1929, il



N° SIRET : 801 053 380 00011

Code APE : 9499 Z

Association de sauvegarde et de Valorisation du Patrimoine en Val de Sienne

patrimoinevaldesienne.fr

Téléphone : 02 33 61 45 49
Portable : 06 87 56 35 58
patrimoine.valdesienne@wanadoo.fr

accompagna ses parents à Casablanca, puis à Rome et en 1932 à Téhéran. En 1936, la famille s'installa à Varsovie, où son père était ambassadeur de Belgique. Après la campagne polonaise de la Wehrmacht, la famille s'est rendue à Ankara, où son père était ambassadeur. En 1943 Alexandre Paternotte de la Vaillée étudie le droit à Beyrouth. En 1944, il fut admis dans les forces armées belges au Caire. En août 1944, son escadron débarque en Normandie à Arromanches-les-Bains. La famille s'installe à Bruxelles. Ils vont ensuite déménager en Hollande puis en Allemagne. Il est libéré de ses obligations militaires et se marie et il intègre le service des affaires étrangères en 1946. De 1946 à 1949, il obtient un poste à Washington, tandis que son père était ambassadeur à Ottawa. De 1949 à 1952, il a travaillé au ministère des Affaires étrangères à Bruxelles. De 1952 à 1958, il était attaché culturel à Paris. De 1957 à 1962, il travailla au Brésil. De 1962 à 1966, il était responsable de la politique scientifique au ministère des Affaires étrangères à Bruxelles. De 1970 à 1975, il est à nouveau accrédité au Brésil. De 1975 à 1979, il a été chargé de superviser le dialogue euro-arabe.

Marianita Paternotte de La Vaillée son épouse ;

Alexandre Paternotte de La Vaillée, son épouse Marie-Michelle et leurs enfants : Alexandre et Maxime ;

Aline Paternotte de La Vaillée, épouse Khalil Fattal ;

Michel Fattal et famille ;

Stéphanie Fattal et famille.

<u>Quelques sources :</u>

Annuaire de l'association normande, congrès de Mortain, 1962 (pages 15-16) ;

Tables de décès de l'enregistrement de Saint-Pois ;

Répertoire du notariat de Saint-Pois ; dossier généalogique des d'Auray en 13 J et 130 J ;

Un grand merci à madame propriétaire Marie, Annick Paternotte, Bruxelles, qui après avoir adressé un courrier à son frère, Emmanuel, a spontanément accepté l'idée d'une visite du château de Saint-Pois.

Un grand merci à monsieur Boulet régisseur de la propriété qui avec l'autorisation bienveillante des propriétaires nous a accompagné dans cette découverte. Jacky Brionne, 20 septembre 2019.